Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Département de la Haute Corse
Commune de Piedicorte-di-Gaggio

DISCOURS DU 11 NOVEMBRE 2026

Monsieur le Maire, Messieurs les gendarmes, Monsieur l'ancien combattant, chers habitants, chers amis, je vous remercie d'être réunis en ce 11 novembre, face à ce monument aux morts, afin de commémorer l'armistice de la première guerre mondiale mais également de rendre hommage à tous les soldats morts durant ce terrible conflit.

Il y a 108 ans, quasiment à la même heure qu'aujourd'hui, s'arrêta une guerre commencée quatre années plus tôt. Une guerre d'une violence inouïe, une guerre où les limites du combat furent dépassées par des corps à corps inhumains pour gagner quelques dizaines de mètres, quelques tranchées, quelques bouts de terrain. Une guerre qui défigura des territoires entiers, littéralement modifiés et façonnés par les milliers de bombes et d'obus tombés dessus.

Une guerre où l'utilisation de gaz toxiques et chimiques firent leur apparition, laissant derrière elle une mort dans d'atroces souffrances et des blessures et mutilations irréversibles.

Quatre années de calvaire, de privations et de deuils. Quatre années durant lesquelles des millions d'hommes furent arrachés à leurs foyers et à leurs familles dont beaucoup ne reverront malheureusement jamais leurs proches.

Piedicorte a payé un lourd tribut à cette Grande Guerre, si lointaine de notre île et pourtant si proche par les bouleversements profonds qu'elle engendra dans la société corse. Une guerre qui se traduisit par des critères de mobilisation différents de ceux appliqués sur le continent, mais surtout par un effort de mobilisation, en proportion, bien supérieur à la moyenne nationale

Sur environ 50 000 mobilisés, au moins 12 000 perdront la vie, soit 24% des appelés. Un chiffre considérable auquel il faudra rajouter environ 20 000 blessés dont beaucoup resteront mutilés et marqués à vie. Ces chiffres déjà élevés ne tiennent même pas compte de tous ces corses vivants sur le continent, également envoyés au front, et qui ne reverront plus leur village.

C'est une véritable saignée démographique qui s'est opérée dans les villages corses et les deux grandes villes. Déjà fragilisée, la Corse se retrouve dans une situation de précarité extrême. L'hécatombe de cette guerre prive notre île de ses forces vives et accentue son inexorable dépendance.

D'Antoine-Marie ARRIGHI à Nonce VITTORI, ils sont 50 à être inscrits sur ce monument aux morts, 50 à être morts loin de chez eux. A la douleur de la perte humaine s'est très souvent, trop souvent, agrégée la douleur d'une sépulture éloignée. Enterrés loin de leur île mais proches des lignes de combat, de nombreux corses seront pendant trop longtemps, les grands oubliés de l'histoire.

Fatalement, nos villages se sont drapés de noir. Le noir du deuil, le noir de la souffrance, le noir de ces vies perdues, mais surtout celui d'une douleur qui, pour beaucoup trop de familles meurtries, ne s'est jamais véritablement éteinte.

Nos héros sont là, derrière moi, dont les noms sont apposés sur ce monument pour l'éternité. Mais derrière chacun de ces noms, il y a aussi d'autres héros, ou plutôt d'autres héroïnes, dont les noms ne sont gravés nulle part. Ces femmes qui ont porté, dans le silence, une autre partie du poids de cette guerre et de l'histoire de la Corse.

Elles étaient mères, grands-mères, sœurs, tantes, cousines ou filles. Elles étaient là, parfois dans l'ignorance de ce qui se passait, mais surtout dans l'angoisse et l'attente. Elles étaient là pour tenir les provinces, les campagnes et nos villages.

Elles étaient de tous les territoires, d'ici et d'ailleurs. Elles ont élevé les enfants et protégé les anciens. Elles ont travaillé aux champs, gardé les troupeaux et trop souvent porté le deuil. Elles ont subi au minimum quatre années d'angoisse et de souffrances psychologiques mais pour beaucoup trop d'entre-elles, elles ont subi une vie gâchée, une vie où refaire sa vie n'existait pas, une vie d'abnégation et de résignation.

À la mémoire de ces hommes inscrits sur notre monument aux morts, mais également en hommage à toutes ces femmes qui ont subi les conséquences de cette guerre, je vous demande de bien vouloir observer une minute de silence.